

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

jmgourvil@gmail.com

L'AMOUR DES ENNEMIS, LE SUPRÊME DON DE DIEU

Nous savons tous que l'amour des ennemis est un précepte chrétien, mais nous savons aussi que l'amour des ennemis pose bien des problèmes concrets. Faut-il laisser les envahisseurs détruire notre terre ? Faut-il refuser de faire la guerre ? Faut-il lorsque l'on va être victime se réjouir et toujours tendre la joue ? L'actualité met, les enfants et les adultes, en garde contre toutes les formes de sévices et de harcèlements physiques et moraux. Faut-il aimer ceux qui nous nuisent ? Ces questions sont importantes, la réponse n'est pas si simple. L'amour des ennemis est-il possible, est-il une norme à respecter ou un don de Dieu que l'on acquiert à un moment de sa vie, lorsque l'on est arrivé au bout de parcours spirituel ? L'amour des ennemis pose la question du pardon. On demande à Dieu dans le Notre Père de nous aider à pardonner à ceux qui nous ont offensés.

ORIGENE ET LA TENTATION DU MARTYR (185-253)

L'histoire nous donne l'exemple célèbre d'Origène, mort martyr en 253. Ce grand catéchète et ce grand théologien du 3^{ème} siècle, vivait enfant à Alexandrie. Les persécutions chrétiennes sont, à cette époque de l'Antiquité, fort nombreuses. Sous le règne de Septime-Sévère son père, Léonides, est arrêté en 202 et décapité sous les yeux des membres de sa famille. Origène a 17 ans. Léonides s'occupait beaucoup de ses enfants, il leur faisait lire l'Écriture dont ils devaient apprendre par cœur de nombreux passages. Il aimait son fils Origène qui était l'aîné de sept garçons. L'historien de l'Antiquité, Eusèbe de Césarée, écrit : « *Enfant, il allait souvent près de lui pendant son sommeil, lui découvrait la poitrine et, comme si l'Esprit divin avait fait son sanctuaire à l'intérieur, il la baisait avec respect et s'estimait heureux de son bonheur de père.*¹ » À cette époque, dans tout l'empire, de nombreux chrétiens ont ceint, souvent volontairement, la couronne du martyr.

Après la mort de Léonides, une femme riche aide matériellement la mère d'Origène et ses frères. Mais le jeune Origène veut suivre son père et mourir lui aussi martyr. Il prend de nombreux risques et va au-devant des persécuteurs. Sa mère le protège et l'empêche de commettre l'irréparable. Elle doit élever ses sept fils et la présence d'Origène lui est indispensable. Elle le suppliait de prendre soin de son cœur de mère.

Les persécutions cessent. Origène enseigne la philosophie et les humanités. Prenant conscience de l'importance de la catéchèse, il abandonne son enseignement philosophique et se consacre à la catéchèse et au travail de théologien et d'exégète. Il coopère activement avec l'évêque d'Alexandrie. Il est reconnu dans tout

¹ Eusèbe de Césarée, in Jean Daniélou, *Origène*, La Table ronde, 1948, p. 21.

le bassin méditerranéen. Origène cesse son enseignement à Alexandrie en 230 et part enseigner à Césarée, en Palestine.

Mais l'empereur Dèce, au pouvoir à Rome, relance les persécutions contre les chrétiens. En 250 Origène est emprisonné, maltraité, torturé. Il ne meurt pas sous les sévices de ses geôliers, mais il meurt en 253 après avoir été libéré. Ses derniers écrits montrent combien il voulait aimer ceux qui le persécutaient. Pour lui le temps du martyr était venu, il avait acquis la sagesse nécessaire à ce choix. Adolescent, comme sa mère le pensait, ce n'était pas encore l'heure de l'amour des ennemis jusqu'au martyre.

L'AMOUR DES ENNEMIS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

L'amour des ennemis est explicitement annoncé dans les Évangiles de Matthieu (Mt 5 43-48) et de Luc (Lc 6 27-38). On ne peut citer ici ces deux longs textes, mais leur lecture nous livre un enseignement très clair. Jésus précise qu'il est bien que l'on prenne soin de tous ceux que l'on aime « naturellement » : ceux qui nous sont proches, nos parents et les frères de notre communauté, ceux qui vous font du bien. Mais il précise que les pécheurs et les païens eux aussi aiment tous ceux qui leur sont proches et utiles.

Les deux Évangiles nous livrent le vrai contenu de l'enseignement de Jésus qui est a contrario de la norme socialement admise. Ils nous donnent la liste des comportements à avoir : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent ; si l'on vous frappe sur une joue, tendez l'autre joue. Luc donne une liste détaillée et fort longue en concluant : « *Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.* » Matthieu conclut : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* »

Cet amour à l'image de celui du Père est celui de Jésus au moment de mourir (Lc 23, 33-34). On le retrouve dans les Actes des apôtres au moment de la lapidation d'Étienne (Ac 7, 59).

De cet enseignement nous pouvons dégager trois éléments clés :

- Une acceptation de la norme socialement admise, l'amour de ses proches.
- L'obligation de la dépasser pour tendre vers l'amour des ennemis.
- La raison de ce dépassement de la norme : être parfait comme le Père est parfait et désirer recevoir la récompense d'être à l'image de Dieu qui est miséricordieux.

Ces trois éléments peuvent être inversés. C'est parce que l'amour du Père est parfait que nous devons essayer de suivre son amour des hommes. C'est parce Dieu nous aime que l'on peut aimer nos ennemis. Dieu le Père n'est pas le Père courroucé par la méchanceté des hommes, mais celui qui est infiniment bon, infiniment aimant, qui souffre pour le monde. Rappelons que dans la Tradition orthodoxe le Christ en Croix n'offre pas ses souffrances au Père pour qu'il pardonne au monde, mais qu'il descend aux enfers pour vaincre la mort. Le Golgotha est le mystère de la Trinité tout entière. Le Père souffre pour sa création.

Aimer ses ennemis est donc la perfection de l'amour humain, de l'homme à l'image de Dieu. Mais peut-on aimer ses ennemis lorsque l'on commence seulement le chemin spirituel intérieur ? Peut-on faire de l'amour des ennemis une norme pour tous, s'appliquant à tous les moments de notre destinée ? Essayons en écoutant l'enseignement des Pères de comprendre avec discernement l'amour des ennemis.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME ET L'AMOUR DES ENNEMIS

Très tôt les premiers chrétiens reprennent les préceptes évangéliques. Dans *La Didachè*² il est écrit : « *Priez pour vos ennemis et jeûnez pour ceux qui vous persécutent* » (I, 3). Les chrétiens qui ont subi le martyre cultivaient donc cet amour évangélique des ennemis.

On doit à St Jean chrysostome (344-407) un enseignement assez complet sur l'échelle de l'amour qui peut nous éclairer. Il commente longuement le passage de l'Évangile de Matthieu que nous avons cité quelques lignes plus haut dans son *Homélie XVIII sur St Matthieu*³.

St Jean « Bouche d'or » (traduction du mot chrysostome) commence son commentaire par une longue défense de ce que nous appellerions aujourd'hui, à la suite de Gandhi et de Martin Luther King, la non-violence. Face à la patience de la victime, l'offenseur peut changer de posture.

L'offenseur, rougissant de honte en voyant la patience de l'autre, bien loin de redoubler le coup, ce qu'il ne fera pas quand il serait plus cruel qu'une bête farouche, aura une douleur extrême du premier qu'il aura donné. Car rien ne calme tant les hommes violents que la patience de ceux qu'ils outragent. Non seulement cette douceur arrête le cours des violences, mais encore elle produit le repentir des injures déjà faites ; à sa vue, les plus malintentionnés se retirent saisis d'admiration, et souvent ils deviennent amis sincères et dévoués d'ennemis déclarés qu'ils étaient.

Il arrive tout le contraire lorsqu'on se venge. On se couvre de confusion l'un l'autre, on devient pire qu'on n'était ; on ne fait que s'irriter encore davantage de part et d'autre, et souvent on se porte jusqu'aux dernières extrémités et jusqu'à tuer son ennemi.

St Jean Chrysostome poursuit en montrant, si nous sommes spoliés par un voleur, comment la pauvreté et la nudité conviennent bien au chrétien. Qu'avons-nous besoin de tout ce que nous avons ! Il continue son commentaire en montrant une échelle de la charité qui commence par : ne pas faire de mal, puis ne point rendre à l'offenseur et se termine par prier Dieu pour lui à l'exemple du Christ en croix. Seule cette perfection nous fait semblable au Père.

Considérez par combien de degrés il nous a fallu passer pour monter à la plus haute perfection. Je vous prie de les compter. Le premier c'est de n'être point le premier à faire du mal. Le deuxième, lorsqu'on nous en a fait, de n'en point tirer une vengeance, égale. Le troisième, de ne point rendre la pareille à l'offenseur, mais de ne rien faire. Le quatrième, de s'offrir volontairement à l'injure. Le cinquième, de vouloir souffrir plus qu'on ne nous veut faire endurer. Le sixième, de ne point haïr celui qui nous maltraite. Le septième, d'avoir même de l'affection pour lui. Le huitième, de lui faire du bien. Et le neuvième enfin, de prier Dieu pour lui. Voilà le comble de la vertu chrétienne. C'est pourquoi Jésus-Christ y attache cette haute récompense. Comme ce commandement était relevé, et qu'il avait besoin d'une âme généreuse, et d'un grand travail, le Sauveur y joint aussi une récompense, qu'il n'a promise à aucune de toutes ces autres vertus. Il ne promet point une terre comme à ceux qui sont doux, ni des consolations comme à ceux qui pleurent, ni la miséricorde comme à ceux qui seront miséricordieux ; ni le royaume même

² Compilation de textes d'enseignement datant de l'époque des apôtres, donc du 1^{er} siècle.

³ Les œuvres complètes de St Jean Chrysostome sont à la bibliothèque de la paroisse. Traduction M Jeannin, Edition L. Guerin & Cie, 1865.

du ciel ; mais ce qui est plus étonnant, il promet que nous deviendrons semblables à Dieu, autant que des hommes le peuvent être : « Afin, » dit-il, « que vous soyez semblables à votre Père qui est dans les cieux. »

L'AMOUR DES ENNEMIS EST UN DON DE DIEU, SAINT SILOUANE

Franchissons les siècles pour écouter St Silouane l'Athonite (1866-1938). St Silouane fait de l'amour des ennemis une des conditions de la paix intérieure. Mais pour lui cette paix n'est possible que si l'on reçoit l'Esprit. L'amour des ennemis n'est pas à force humaine. Il ne vient au cœur que si l'on prie encore et encore. C'est un don de Dieu. Cette remarque est importante. L'amour des ennemis est, comme pour St Jean Chrysostome, le sommet de la vie spirituelle, elle n'est possible que lorsque l'on a cheminé et que l'on arrive à une prière pure, intense, dépouillée de nous-mêmes et que Dieu inonde l'âme de celui qui a le cœur pur. Privés de la grâce divine, nous ne pouvons pas aimer nos ennemis.

L'amour des ennemis n'est pas pour l'enfant ou le faible, il risquerait d'être, pour lui, une soumission à la domination. L'amour des ennemis est pour celui qui est avancé et peut maîtriser sa colère et retourner son âme vers Dieu. Il ne faut pas mettre le fardeau de l'amour des ennemis sur les épaules de tout le monde, comme une norme de la vie collective. Il n'est possible que lorsque de nombreuses étapes intérieures sont franchies, il est l'œuvre féconde de la prière. Pour St Silouane il n'y a de paix intérieure que dans l'amour des ennemis, mais cette paix est le fruit de toute une vie. Un temps vient où, comme pour Origène, l'on peut subir l'offense et pardonner, pardonner les offenses subies. Cependant l'enfant peut déjà apprendre à demander pardon pour les violences enfantines qu'il commet et à recevoir le pardon des autres enfants.

Sur le site canadien Pages orthodoxes⁴, géré par Paul Ladouceur, on trouve facilement une série de textes de St Silouane sur l'amour des ennemis, extraits du livre de l'archimandrite Sophrony sur St Silouane⁵.

Le Seigneur m'a appris l'amour des ennemis. Privés de la grâce divine, nous ne pouvons pas aimer les ennemis, mais l'Esprit saint apprend à aimer ; et alors on aura de la compassion même pour les démons, car ils se sont détachés du bien, ils ont perdu l'humilité et l'amour de Dieu.

Je vous en supplie, faites un essai. Si quelqu'un vous offense, ou vous méprise, ou vous arrache ce qui vous appartient, ou persécute l'Église, priez le Seigneur en disant : " Seigneur, nous sommes tous tes créatures ; aie pitié de tes serviteurs et tourne-les vers le repentir. " Alors, tu porteras perceptiblement la grâce dans ton âme. Au commencement, force ton cœur à aimer tes ennemis ; le Seigneur, voyant ta bonne intention, t'aidera en tout, et l'expérience elle-même t'instruira.

Quand tu prieras pour tes ennemis, la paix viendra sur toi ; et tu aimeras tes ennemis, sache qu'une grande grâce divine vit en toi ; je ne dis pas qu'elle soit déjà parfaite, mais elle est suffisante pour le salut. Si, par contre, tu injurieras tes ennemis, c'est le signe qu'un esprit mauvais vit en toi et qu'il introduit dans ton cœur de mauvaises pensées ; car, comme l'a dit le Seigneur, c'est du cœur que jaillissent les bonnes ou les mauvaises pensées.

⁴ <https://www.pagesorthodoxes.net/saints/silouane/silouane-amour.htm>

⁵ Archimandrite Sophrony, *St Silouane l'Athonite, vie, doctrine, écrits*, réédition, Paris, 2010, Cerf.